

térieur. Avec le temps, nous préparerons d'autres brochures, mais celle dont je parle est la seule que nous ayons préparée jusqu'à présent. C'est un plaisir pour moi de la montrer aux membres du Comité.

Nous avons un service d'information, ce qui nous permet pour la première fois d'affirmer à nos amis les journalistes que nous sommes à même de répondre aux questions relatives à la construction. Sans faire aucune réclame, nous avons reçu des centaines de demandes de renseignements techniques, preuve de l'intérêt qu'on porte aux questions mises sur le tapis cet après-midi par M. Murphy et par d'autres membres.

Voilà un exposé du travail de notre section des techniques de la construction qui est le service d'information de notre Division.

Je passe à la deuxième section, celle des recherches en matières de construction. Nous avons voulu appliquer deux idées directrices. Tout d'abord, étant donné la grandeur de la tâche à accomplir, nous avons cherché, en nous taillant notre champ d'action restreint, à choisir les problèmes scientifiques qui peuvent être abordés au Canada seulement et nous avons laissé ceux qui peuvent être étudiés ailleurs à d'autres pays et à d'autres organismes de recherches associés. Ensuite, nous nous sommes efforcés de nous souvenir que nous sommes au service de l'industrie du bâtiment, non d'Ottawa, mais du Canada tout entier. La carte du Canada qui vous a été présentée indique quelques-unes des tâches que nous n'avons pas encore pu aborder. Vous y verrez que notre champ d'action s'est étendu à toutes les régions du pays.

Quant aux recherches qu'il faut exécuter au Canada, elles peuvent se diviser en cinq catégories principales, dont je parlerai brièvement, en finissant par la plus importante. Tout d'abord, l'un des grands sujets d'étude particuliers au Canada est celui des terrains et des fondements de maisons. L'étude des terrains canadiens ne peut se faire qu'au Canada. Nous avons établi un petit laboratoire d'étude du comportement des sols et constitué un petit personnel *ad hoc*, qui a déjà étudié, par exemple, les arguments soulevés au sujet des digues de la vallée du Fraser, lors des inondations de 1948. Nous avons étudié la question du tassement de grands édifices canadiens où nous avons posé des tampons vérificateurs qui nous indiqueront la marche de leur tassement, d'une année à l'autre. L'étude des fondements défectueux m'a révélé quelques cas de maisons très remarquables à cet égard. Nos recherches ont porté sur tel ou tel terrain particulier du nord du pays, par exemple, les terrains qu'on trouve aux mines de fer de Steep Rock, qui sont à peu près les plus instables de ceux auxquels on se heurte en creusant des fondations. Finalement, nous sommes en train d'étudier les terrains traversés par le tracé des lignes du métro de Toronto.

M. MURPHY: Votre personnel a-t-il pris l'initiative de cette entreprise de construction?

Le TÉMOIN: Loin de moi l'idée de m'immiscer dans les affaires d'aucune municipalité, mais cette entreprise, je le dis sérieusement, fournit à la Division l'un des plus beaux laboratoires de recherches qu'elle pourrait désirer. Elle nous permet d'étudier sur place quelques-uns des principaux problèmes offerts par les grosses constructions, dans des conditions qu'on ne rencontrerait pas ailleurs.

M. MURPHY: C'est en somme vous qui avez pris l'initiative de cette entreprise?

Le TÉMOIN: Exactement. J'ai le plaisir de dire qu'un membre de notre personnel, habitant Toronto, fait partie du personnel de construction de la *Toronto Transportation Company*. Sa seule fonction consiste à exécuter des recherches